



cuisse lésée par un bubon et accompagné d'un chien tenant un pain dans sa gueule.

L'une des statues est à l'entrée de l'église à gauche, avec reliques dans le socle ; en bois peint en polychromie, elle est du 18^e siècle et a été inscrite aux M.H. le 16.02.2016. L'autre, du 17^e siècle, dans la chapelle funéraire, a été inscrite aux M.H. le 16.12.1966.

Voici les autres statues : dans la nef à gauche, Antoine de Padoue, une Vierge à l'Enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus ; à l'entrée du chœur à droite une Vierge à l'Enfant ; dans le chœur un Saint Sulpice le Pieux et un Saint Joseph portant l'Enfant.

Un tableau du 17^e siècle



Au-dessus de l'arc triomphal qui ouvre la travée sous clocher est placé un tableau du début du 17^e siècle. C'est une huile sur toile représentant l'ordre franciscain qui aide Jésus à porter sa croix. On y voit une cinquantaine de personnages dont Simon de Cyrène, François d'Assise, Claire d'Assise, la monstrance ou custode eucharistique avec laquelle elle repousse les Sarrasins, Véronique et son voile, Marie soutenue par Jésus, les Saintes Femmes, un bourreau. La toile, classée monument historique (M.H.) le 30.10.1958, pourrait venir du couvent franciscain de La Rallerie (C^{ne} de Goux).

Autre mobilier

Les fonts baptismaux, situés à droite de l'entrée, symbolisent à cet endroit le passage par le baptême à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens. Leur cuve octogonale a aussi une signification : depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ le lendemain d'un jour de sabbat transfigure la Création par sa Résurrection.

Au mur sud de la nef est fixée la plaque qui fait mémoire des 34 paroissiens morts à la guerre de 1914-1918, avec la statue de Jeanne d'Arc qui a été souvent priée pour délivrer la France de l'envahisseur.

Trois cloches ont été installées en 1875. Elles ont été bénies le 2 février.

Le chemin de croix est fait de tableaux avec personnages en relief.

Une église qui témoigne de la prière de chrétiens depuis un millénaire.



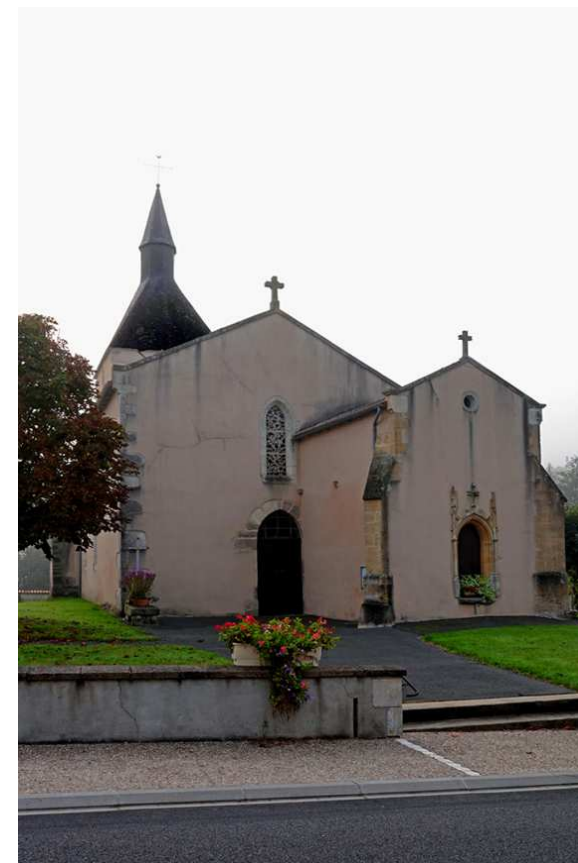
© PARVIS - 2022

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Asnières-sur-Blour (Vienne)

L'église Saint-Sulpice



« Louez Dieu en son sanctuaire ».

Psaume 150, 1

Un peu d'histoire

L'église d'Asnières fait partie des biens placés sous la protection pontificale par les papes Urbain II en 1096-1099, Anastase IV le 10 mars 1154, Innocent III le 21 mars 1211. Elle relevait de l'évêché de Limoges.

En 1315, l'église passe sous le contrôle de l'abbaye des chanoines réguliers de Saint-Augustin de Lesterps (Charente), dépendant à l'époque de l'évêché de Limoges.

Elle a pour titulaire saint Sulpice le Pieux, évêque de Bourges, mort en 647. Dix-sept autres églises du Limousin sont dédiées à Sulpice, dont la fête est le 17 janvier. C'est aussi le titulaire de l'église Saint-Sulpice de Paris et de celle de Charroux (département de la Vienne).

La Grande Blour prend sa source à Brillac (Charente) et se jette dans la Vienne. Au 18^e siècle la carte de Cassini la nomme la Grande Blourde.

L'architecture

L'église est de conception romane, mais elle a été remaniée dans le style gothique au 14^e siècle.

1. La façade est très sobre, avec une porte, une baie et une croix de pierre au sommet du pignon.

La moitié droite de cette façade est dissimulée par une chapelle construite à l'époque gothique, pour servir de sépulture aux Guiot, seigneurs d'Asnières.



Sa baie est en ogive obtuse (arc en plein cintre brisé), encadrée de deux aiguilles. A l'intérieur de cette chapelle funéraire, à la clé de voûte gothique se trouvent les armoiries de cette famille : d'or à trois perroquets de sinople becqués, membrés et colletés de gueules. Au mur nord une grande plaque de marbre noir donne les noms des quinze membres de la famille Guiot qui y ont été enterrés de 1667 à 1881.



2. La nef comprend trois travées voûtées d'ogives. La première est en majeure partie occupée par une tribune en bois.

3. La travée sous clocher, qui suit la nef, est voûtée en plein cintre, avec quatre forts piliers. Le clocher n'a qu'une seule baie par côté et sa flèche est couverte d'ardoise.

4. Une dernière travée, voûtée d'ogives, forme le chœur à chevet droit. Le chœur surmonte une salle carrée et voûtée dont on voit l'ouverture, à l'extérieur, à la base du chevet.

Les autels

Un bel autel en bois, avec tabernacle, est placé au fond du chœur. Une piscine, ou lavabo, est dans une niche à droite de l'autel. Le pape Léon IV (847-855) aurait prescrit cette disposition pour l'écoulement de l'eau des ablutions du prêtre en fin de messe. Les liturgistes du Moyen Age disent que ce côté droit de l'autel signifie Pilate se lavant les mains après la condamnation de Jésus.



Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisant pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, un bel autel en pierre a été installé, en 1991, avant l'entrée dans le chœur. Sont sculptés sur le devant croix, grappe et épis, sur l'arrière, dans un cercle, une Vierge Marie assise et filant.



Un autel est aussi conservé dans la chapelle des Guiot, avec lavabo au mur sud.

Les vitraux

Les vitraux des murs latéraux de la nef et de la travée sous clocher sont de L.V. Gesta, maître-verrier à Toulouse.



A gauche, des médaillons représentent un Saint Hilaire (avec mitre, crosse, gants épiscopaux, qui sont anachroniques car ces attributs n'existaient pas au 4^e siècle), les armes de monseigneur Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880 (la Vierge de Chartres, diocèse d'origine du prélat, sur une colonne et la devise TUUS EGO SUM, « Je suis tien »), et dans la travée sous clocher une Vierge les bras croisés avec une fleur de lis.

A droite, figurent les bustes d'une Sainte Radegonde (couronne, sceptre, croix pendant à son cou), du Christ, et dans la travée sous

clocher un Saint Joseph avec la fleur de lis, symbole de pureté.

Les vitraux du chœur et de la façade sont des œuvres contemporaines des ateliers monastiques de Saint-Benoît-sur-Loire.

Les statues

Il faut mentionner surtout deux statues de saint Roch. Né vers 1350 au sein d'une riche famille de Montpellier, Roch se fait ermite et passe une grande partie de sa vie en pèlerinage. La légende s'est emparée de lui. Soignant les pestiférés à Rome, atteint lui-même de la peste, il se serait réfugié dans un bois où le chien d'un seigneur lui aurait porté du pain. Mort vers 1379, il sera invoqué en période d'épidémies dans toute l'Europe. Il est souvent représenté en pèlerin montrant sa